The global impact of the Great Depression 1929-1939 [Dietmar Rothermund]

Autor(en): **Etemad, Bouda**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIETMAR ROTHERMUND
THE GLOBAL IMPACT OF THE GREAT DEPRESSION 1929–1939
ROUTLEDGE, LONDON AND NEW YORK 1996, 180 P., £ 40.–

L'ambition déclarée de Dietmar Rothermund est de combler, avec ce livre, une lacune historiographique. La quasi-totalité des études sur la Grande Dépression font, selon lui, la part trop belle aux pays industrialisés avancés, considérés comme les principales victimes d'une dépression qu'ils ont les premiers portée en leur sein. Or, comme à l'évidence la Grande Dépression n'a pas touché que l'Occident industrialisé, l'auteur se propose de mesurer son impact «global».

A cette fin, il s'attache dans le premier tiers de son livre à rappeler les racines de la plus grave crise du XXe siècle, ses origines nord-américaines et les mécanismes de sa transmission à l'Europe. Le reste de l'ouvrage est consacré à évaluer, à travers des études de cas, son impact sur les «principaux pays du monde» (p. xi). Dietmar Rothermund reconnaît laconiquement (toujours à cette même p. xi) que la couverture géographique de son étude est incomplète. Au lecteur de découvrir par lui-même que l'auteur laisse de côté la plupart des petits pays d'Europe occidentale; tous les pays d'Europe méridionale, centrale et orientale (y compris la Russie); trois (Canada, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud) des quatre dominions britanniques; l'Amérique centrale; les Caraïbes; le Moyen-Orient; et le Maghreb.

L'auteur opère d'autres choix sur lesquels il ne s'explique pas vraiment. Un chapitre (le quatrième) est ainsi consacré à la production agricole mondiale; mais aucun sur le commerce international ou l'industrie manufacturière. Autre exemple: presqu'autant de pages sont dévolues à l'Australie (chapitre 8) qu'au Sud-Est asiatique (chapitre 12), alors qu'en 1937 l'Australie est quinze fois moins peuplée que les territoires retenus (Philippines, Java, Birmanie et Vietnam) dans cette zone.

On comprend aisément que, dans le cadre d'un ouvrage de seulement 180 pages consacré à un thème aussi large, l'auteur ait dû aller à l'essentiel. Ce qui, comme toujours en pareil cas, implique des déperditions. On en trouve une dans le chapitre 14, où Dietmar Rothermund cite, parmi les principales conséquences politiques de la Grande Dépression, le fascisme en Europe, les mouvements d'émancipation dans les colonies et le populisme en Amérique latine. Le fait d'avoir exclu de ses études de cas la Russie et les pays d'Europe centrale et orientale oblige l'auteur à emprunter, sur ce dernier point, un raccourci fâcheux. Le populisme et le néo-populisme, apparus respectivement au début du XIXe siècle et durant l'entre-deux-guerres en Russie et en Europe orientale, contiennent une critique éthique de l'industrialisation, et sont porteurs de modèles alternatifs de développement mieux à même, selon leurs tenants, d'éliminer la pauvreté de masse tout en minimisant les coûts humains et sociaux liés au processus moderne d'industrialisation. Le populisme que notre auteur croit voir apparaître en Amérique latine n'est visiblement pas celui dont les racines se trouvent dans le Vieux-Continent. Il ressemble plutôt au nationalisme économique, modèle adopté durant l'entre-deux-guerres par de nombreux pays et qui se caractérise par le protectionnisme, l'étatisme, une industrialisation par substitution des importations et la volonté de réduire la mainmise des investisseurs étrangers sur des secteurs-clés de l'économie nationale.

D'une façon générale, Dietmar Rothermund privilégie dans ses études de cas

(notamment Turquie, Egypte, Australie, Inde, Chine) les aspects monétaires et bancaires, laissant dans l'ombre la question de l'industrialisation. A aucun moment, il ne s'intéresse à la croissance économique (Produit National Brut par habitant) ou aux écarts de développement entre les différentes entités qu'il étudie.

Certaines analyses manquent de cohérence. La comparaison entre le Kenya et la Rhodésie du Sud (Zimbabwe) en est un exemple. Pour le premier territoire, l'auteur cite (p. 132) de nombreux chiffres pour illustrer dans quelle mesure le colonat blanc s'approprie durant les années '20 les meilleures terres. Le second cas est présenté de telle façon (p. 134) qu'il est impossible de faire une comparaison des deux situations. Il aurait suffi de rappeler ici que le colonat blanc s'adjuge 7% des terres au Kenya et 49% en Rhodésie du Sud.

Cet exemple illustre la principale faiblesse d'un ouvrage dont l'auteur n'arrive pas à s'imposer comme un véritable comparatiste. Dietmar Rothermund ne nous dit jamais quels sont les pays industrialisés les plus touchés par la Grande Dépression, où la production et le niveau de vie reculent le plus, où le chômage frappe le plus durement. Pas plus que nous n'apprenons où en Asie et en Afrique coloniale les paysanneries s'en tirent le moins mal. Ni dans quels pays formellement indépendants d'outre-mer (Amérique latine, Chine, Turquie, etc.) l'industrialisation fait entre 1929 et 1939 la plus grande avancée.

Au total, ce livre apparaît – son auteur est le premier à le reconnaître – comme une étape pour combler l'historiographie «globale» de la Grande Dépression. Il faut le considérer comme un bon état de la question, sériant (de façon sélective) les connaissances acquises. A ce titre, c'est un excellent manuel, dont la première qualité est de s'inscrire dans une perspective internationale. C'est un premier pas vers l'histoire comparative globale de cette exceptionnelle décennie du XXe siècle.

Bouda Etemad (Genève)

PETER BOLLIER
DAVOS UND GRAUBÜNDEN WÄHREND DER WELTWIRTSCHAFTSKRISE 1929–1939
AUSWIRKUNGEN AUF ARBEITSMARKT, BESCHÄFTIGUNGS- UND SOZIALPOLITIK
KOMMISSIONSVERLAG BÜNDNER MONATSBLATT/ DESERTINA, CHUR 1995, 250 S., FR. 45.–

CHRISTINA DANIELA BÜRGI
GOLDENE ZEITEN – KRISENZEITEN
DER KANTON ZUG IN DER ZWISCHENKRIEGSZEIT 1919–1939
VERLAG FÜR WISSENSCHAFTLICHE PUBLIKATIONEN, BAAR 1933, 340 S., FR. 48.–

Christina Bürgi beschreibt in ihrer Arbeit, die als Dissertation bei Peter Stadler verfasst wurde, Situation und Entwicklung von Wirtschaft, Gesellschaft und Politik des Kantons Zug in der Zwischenkriegszeit. Dabei verarbeitet die Autorin vielfältige zugerische Quellen (Geschäftsberichte, Protokolle von Regierung und Parlament sowie zugerische Zeitungen) und das Werk präsentiert sich als ausserordentlich reichhaltige Materialsammlung zur Geschichte des Kantons Zug. So werden beispielsweise die Verhältnisse in der Landwirtschaft ausführlich dargestellt, die Geschäftsverläufe einiger grosser Industriebetriebe des Kantons (Verzinkerei Zug) expliziert, die zugerischen Parteien porträtiert, die Bundesratswahl von Philipp Etter dargelegt, die Ergebnisse der wichtigen Wahlen aufgelistet und ein Kurzporträt des zugerischen Frontismus präsentiert.